



**Échos des Hauts-Plateaux [HP013]**



# Le remblai



# Échos des Hauts-Plateaux [HP013]

## Le remblai

Al Nath

Ah, le remblai! C'était pour nous une caverne d'Ali-Baba au grand jour que cet amas de gravats et de rejets en tous genres, décharge sauvage pour tout le village malgré le panonceau "Défense de déposer des immondices".

Nous y récupérions non seulement toutes sortes d'objets utiles pour nos bricolages de gamins, mais aussi des points *Artis* et *Historia* sur les boîtes et emballages que les gens jetaient, ce qui nous permettait d'obtenir plus rapidement les collections d'images et les albums produits par ces organismes.

J'en ai conservé longtemps plusieurs, surtout ceux d'*Artis* sur les oiseaux nicheurs d'Europe et sur les grands musées européens. Nous y avons appris bien des choses dans ces publications, nous qui vivions assez isolés, sauf par la poste quotidienne, avec un vieux bus poussif vers la ville voisine et la radio, l'INR, qui n'était pas très rigolote.

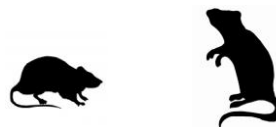
Bravo, Messieurs-Dames d'*Artis* et d'*Historia*, vous avez ainsi contribué à l'enrichissement intellectuel de jeunes paysans qui n'avaient à se mettre sous les yeux que des bandes dessinées passant de mains en mains jusqu'à se déginguer complètement malgré les rafistolages successifs.

Tu vois, cher ami citadin, tu pensais peut-être avoir eu la même enfance que nous<sup>1</sup> parce que tu lisais aussi des bandes dessinées et que tu jouais aux cow-boys et aux indiens dans les parcs de la ville, mais la comparaison s'arrête probablement là.

Tu viens de découvrir un aspect moins plaisant de notre vie, ce remblai qui n'était certes pas dans les meilleures règles sanitaires. Et encore. Les paysans recyclaient tout ce qu'ils pouvaient, bien avant la mode écolo actuelle.

Tout ce qui était putrescible finissait sur le tas de fumier ou dans la fosse à purin. Tout ce qui était ligneux alimentait le feu du poêle ou de la cuisinière. Ce qui était jeté était donc plus ou moins sec, boîtes de conserves, emballages, gravats, etc., et déversé dans ce qui pouvait l'accueillir: anciennes petites carrières, ravins creusés entre deux haies par on ne sait trop quoi.

Il y en avait toujours à combler ci et là dans la commune. Les affaires irrécupérables de ma mère (et certains de ses meubles!) y finirent comme tant d'autres, sans que l'on me demande mon avis, lorsqu'il a fallu vider son logis après son décès.



Recyclage? Tous azimuts en effet. A commencer par le journal découpé en coupons percés en leur sommet avec une grosse aiguille qui servait aussi à passer une ficelle, colis que l'on allait ensuite accrocher dans le wc ... extérieur.

Et c'est probablement un autre plaisir que tu n'as pas connu, cher ami citadin: aller te soulager, parfois par du -20°, dans un endroit puant où tu devais enlever un couvercle de bois (lorsqu'il y en avait un) sur une masse épaisse, un mètre plus bas où tes déjections allaient s'écraser. Bien sûr, jeune enfant, une de tes terreurs était de tomber dedans ...

Et tu ne t'attardais pas dans cet endroit qui était le refuge de grosses araignées noires et velues qui semblaient n'attendre que le moment où tu allais découvrir tes petites et tendres fesses roses pour leur sauter dessus.



<sup>1</sup> Voir "Une enfance de campagne", **HP004** (avril 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp004\\_201504.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf)>.



Et les rats? De beaux gros gras rats de fossés de campagne, vindicatifs, batailleurs, et dont il était parfois bien difficile de se défaire (je te fais grâce des détails des exterminations spectaculaires). Si l'un de ces rongeurs avait jeté son dévolu sur tes précieuses réserves en cave, tu pouvais te serrer la ceinture.

Comment pouvait-il s'introduire dans la cave? Par de multiples façons, par un conduit d'amenée d'eau ou d'évacuation, ou tout simplement parce que les portes et huis d'alors étaient bien moins hermétiques que de nos jours. Et je t'assure que j'entends encore les cris de part et d'autre, rats et paysannes. Quelles bagarres!

Bien sûr, ces caves étaient inondées de temps à autre et gare aux imprudents qui avaient laissé leurs réserves trop bas. J'ai vu des tables flotter et des rats nageant autour. Tu suis toujours, cher ami citadin?



En comparaison, les petites souris paraissaient bien joliettes. Mais quels trésors d'ingéniosité à déployer pour s'en débarrasser! Et quels dégâts elles pouvaient causer!

Des récoltes entières de noix, noisettes, faînes et autres fruits mis au grenier pour l'hiver en furent parfois victimes, comme ces belles pommes de différentes espèces que l'on allait chercher par sacs de 50kg chez les paysans du Pays de Herve – bien avant que les réglementations européennes obligent ceux-ci à abattre leurs arbres en échange des premières primes du genre ...

C'était aussi ceci l'enfance à la campagne, cher ami citadin, et cela ne nous faisait pas rire: l'obligation de se taper haies et buissons en saison pour la cueillette de tout ce qui était possible: mûres, framboises, nèfles, pommes sauvages, noix, noisettes, faînes, etc.<sup>2</sup>

Et tant pis si tu n'appréciais pas les petites bêtes qui se retrouvaient partout ...

<sup>2</sup> Pour la cueillette des myrtilles, voir "Petites baies bleues", HP010 (octobre 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp010\\_201510.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp010_201510.pdf)>.

Les fruits secs se séchaient au grenier près du conduit de la cheminée. Les baies et fruits finissaient en confitures ou en gelées dans des bocaux que l'on paraffinait.

Il y avait aussi ces autres gros bocaux du Val Saint-Lambert que l'on remplissait de haricots, fruits entiers, et autres légumes avant les stériliser au bain-marie dans une grande tène chauffée sur un large bec de gaz. Et c'est toujours alors que la bonbonne se vidait et que le gamin de la maison devait aller rapidement en chercher une autre avec la charrette à bras, bien lourde à pousser dans les pentes!

Cette tène avait des usages multiples. C'est elle qui servait à se laver une fois par semaine à l'eau chaude, alors qu'on avait cassé la glace d'un bassin tous les matins en se levant pour une toilette rapide en hiver. C'est aussi dans cette grande tène que les femmes faisaient la lessive du lundi à force de biceps à une époque où l'électroménager était inconnu.

Souviens-toi aussi, cher ami citadin, que, si tu avais l'eau courante, ce n'était pas le cas dans les villages. Les plus heureux avaient un puits dans leur cave. Les autres devaient rapporter le précieux liquide des puits voisins, en utilisant souvent un hârkê<sup>3</sup>. Et ces puits étaient une autre hantise des gamins (et des parents) paniqués à l'idée d'y tomber et d'y devenir une pâture – imaginaire – pour les crapauds, têtards, lézards et autres salamandres du coin.



Tu ne coupais pas non plus à la vaisselle du soir, bien sûr sans bassin de rinçage, donc essuyée avec un linge bien imprégné de détergent.

Les méfaits de ceux-ci étaient encore inconnus, tout comme ceux du DDT et autres saloperies dont certains aspergeaient leurs légumes, surtout avant de les vendre à la ville. Et là hélas, c'étaient tes semblables qui dégustaient.

Bien d'autres facettes seraient à te rappeler, cher ami citadin. Je les garde pour une autre fois. ♡♡

<sup>3</sup> Voir "Mon beau hârkê", HP009 (septembre 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp009\\_201509.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp009_201509.pdf)>.